

Rentrée scolaire : l'Eure en première classe ?

École inclusive, choc des savoirs, fronde des profs... Pour sa rentrée, la directrice académique de l'Éducation nationale de l'Eure, droite dans ses bottes, a balayé les critiques et s'est félicitée des moyens selon elle suffisants attribués au département.

Haut les cours! Pour son point presse de la rentrée, la directrice académique des services de l'Éducation nationale de l'Eure s'est montrée comme à son habitude résolument positive. Françoise Moncada est même allée jusqu'à affirmer : **« C'est une rentrée sous le soleil, il n'y a pas de difficultés particulières. Tout va bien ! »**

C'est la troisième rentrée dans l'Eure de celle qui, à trois ans de la retraite, n'est pas une bleue. Précédemment, elle a notamment fait ses classes dans l'Orne et le Val-de-Marne et juge que notre **« département n'est pas à plaindre »**.

« Félicitations » pour l'école

Elle en veut pour preuve **« qu'en quatre ans, on est passé de 24 à 21 élèves par classe dans le premier degré »** et **« qu'il y a en cette rentrée un instituteur devant chaque classe »**. Avec même une conséquente armée de réserve dans les starting-blocks : **« Un bon nombre attend pour remplacer. »**

L'embauche de professeurs des écoles contractuels avait fait grincer des dents les syndicats, qui dénonçaient **« qu'on puisse considérer qu'enseigner n'est pas un métier qui s'apprend »** et le fait que des titulaires se voyaient ainsi privés d'affectations qu'ils convoitaient.

« Nous avons reconduit la douzaine de contractuels, qui ont donné parfaite satisfaction l'année dernière, afin de sécuriser leur emploi », assume totalement Françoise Moncada.

« Peut mieux faire » au collègue

Mais tout n'est pas si rose dans le secondaire : **« Nous sommes dans la même situation que l'année dernière, car la baisse démographique est compensée par l'augmentation des besoins créés en français et en maths par les groupes de niveau du choc des savoirs. Malgré cela, cette augmentation des besoins n'a pas dégradé la situation. »**

Il y a selon elle seulement « **30 postes** » non pourvus. Pas d'inquiétude cependant: « **Ça va arriver. On n'est pas sur un département attractif, c'est plus facile de recruter en Seine-Maritime que dans l'Eure. Mais d'ici 15 jours, ce sera réglé** », promet-elle.

« Mise en garde » pour l'inclusion

Le sujet de l'école inclusive est « **une des priorités** » de la Dasen, qui prétend faire « **du sur-mesure** ». L'occasion pour elle de critiquer un article de la dernière édition de *La Dépêche d'Évreux*. « La difficile scolarisation des enfants en situation de handicap » rend compte de la campagne nationale #Jaipasécole et des difficultés rencontrées par les parents d'enfants handicapés pour faire scolariser ceux-ci. Avec un chiffre éloquent: 23,9% des 3-16 ans n'ont aucune ou seulement 0 à 6 heures de scolarisation par semaine.

« **On ne dit pas les choses clairement**, fustige Françoise Moncada. **Il s'agit d'enfants qui sont dans des établissements spécialisés, comme les Instituts thérapeutiques éducatifs et pédagogiques (ITEP) ou les Instituts médico-éducatifs (IME), en aucun cas des enfants scolarisés au sein de l'Éducation nationale.** » Or, il existe dans l'Eure « **21 établissements médico-sociaux, dans lesquels 57 enseignants sont mis en disposition.** »

Soit « **l'équivalent d'un enseignant pour 12 élèves pour l'Adapei²⁷ et d'autres associations. À elles d'ajuster la scolarisation, de faire des groupes adaptés. Je ne comprends pas, elles ne savent peut-être pas répartir les gamins. C'est aux associations de monter désormais en puissance** », tacle la Dasen.

D'autant que l'Agence régionale de santé (ARS) aurait mis les moyens: « **Un chiffre de l'ordre de 500 000 €** », décompte Jérôme Hénon, inspecteur de l'Éducation Nationale et de l'adaptation scolaire et scolarisation des élèves handicapés (IEN-ASH).

Le département est particulièrement concerné par le sujet de l'inclusion, avec une vraie interrogation:

Il y a en moyenne 82 élèves notifiés pour 1 000 en France, quand l'Eure en comptabilise 109. Rien ne justifie cela, les raisons sont obscures, on ne sait pas pourquoi.

**Françoise Moncada,
directrice académique des services de l'Éducation nationale de
l'Eure.**

Les 5 000 enfants eurois atteints d'un handicap scolarisables se voient « notifiés » par la Maison départementale des personnes handicapées (MDPH) à l'Éducation nationale, par exemple en

Unités localisées pour l'inclusion scolaire (Ulis). Mais de trop nombreux enfants restent encore à la porte de l'école: entre 250 et 300 d'entre eux sont sans solution chaque année, les places étant « **prises d'assaut** ».

Des moyens...

« Pour quoi faire ? »

C'est pourquoi la directrice académique a « **rajouté 39 places cette année** », a également « **ouvert 10 Ulis** » et « **créé deux postes d'enseignants référents handicap** », ce qui porte à 20 leur nombre total dans l'Eure. Enfin, « **plus de 50 accompagnants des élèves en situation de handicap (AESH) ont été recrutés l'année dernière** ». Il y a désormais en totalité 1 400 AESH sur le département, « **qui représentent 850 équivalents temps plein** ».

« **Dans l'Eure, ce n'est pas parfait, mais on est bien par rapport à la moyenne nationale** », se rassurent les fonctionnaires, pour qui « **les moyens sont là** ». Et à la question sur l'augmentation de ces moyens, Françoise Moncada répond: « **Pour quoi faire ?** »

Onde de « choc »

Puis nous abordons l'épineux sujet du « choc des savoirs », la réforme de Gabriel Attal reprise par Nicole Belloubet visant « **à élever le niveau de l'école** ». Avec notamment la mise en place de groupes de niveau en français et en mathématiques pour les 6^e et en 5^e, groupes « **qui ont été mis en place dans les 55 collèges de l'Eure** ».

Pour bon nombre de professeurs qui y sont réfractaires, c'est à la fois un abandon de la mixité sociale, la fin d'un modèle inclusif, une entrave à leur liberté pédagogique et un inadmissible tri des élèves.

« **Il ne s'agit en aucun cas d'un tri. C'est une réponse de pédagogie adaptée au niveau des enfants, pour élever celui-ci. On touche là au cœur de notre métier: élever l'élève au maximum de ses capacités. Quant aux enseignants qui ne veulent pas rentrer dans le jeu, j'espère qu'ils n'ont pas pris de 6 et 5^e cette année** », avertit Françoise Moncada.

Car si elle reconnaît « **l'opposition forte des enseignants au choc des savoirs, une expression qui peut déranger** », pour elle, « **la coloration de cette année, encore plus que les précédentes, sera de s'attaquer aux fondamentaux, quitte à changer les pratiques pédagogiques, à enseigner autrement** ».

Sur l'opposition des certains enseignants aux évaluations nationales qu'ils menacent de boycotter, la Dasen est on ne peut plus claire: « **Les enseignants sont des fonctionnaires qui ont des droits, mais aussi des obligations. On peut ne pas être d'accord, mais on fait quand même!** »

L'appel à la grève de ce jour ne l'inquiète pas plus que ça: « **La réaction du corps enseignant va dépendre de l'éventuelle nomination d'un nouveau gouvernement, mais cela fait un moment**

que les organisations syndicales ont du mal à fédérer... »

"Intelligence politique"

Quant au choix du futur Ministre de l'Éducation nationale, Françoise Moncada ne se risque à aucun pronostic. Mais veut croire qu'il ou elle ne secouera pas trop le mammouth : « **Quelle que soit la couleur du prochain ministre, on restera sur les fondamentaux, on ne cassera pas ce qui fonctionne.** » La légaliste en profite au passage pour louer « **la vraie intelligence politique** » dont a fait preuve la sortante Nicole Belloubet.

Pour finir, la Dasen a également applaudi à plusieurs sujets : la « **montée en puissance des cours d'empathie ou de la lutte contre le harcèlement** » ; le fait que l'Eure est le « **seul département de Normandie à avoir deux écoles qui entrent dans la tenue unique, avec des hauts uniformisés qui rendent les gamins fiers et leurs parents heureux** » ou encore la « pause numérique », qui vise à laisser tous les téléphones portables dans des casiers, « **compliquée à organiser** » mais expérimentée dans deux collèges, à Beuzeville et aux Andelys.

Et de conclure en se voulant confiante dans l'avenir : « **Nous avons encore plein de projets pour ce département !** »

Joce Hue



Françoise Moncada, directrice académique des services de l'Éducation nationale (Dasen) de l'Eure et Jérôme Hénon, inspecteur de l'Éducation Nationale et de l'adaptation scolaire et scolarisation des élèves handicapés (IEN-ASH) vendredi 6 septembre. Joce Hue